



EXTENSION PERSONNELLE

*Création pour 3 interprètes connecté-e-s
investissant un espace public compartimenté*



DOSSIER DE PRÉSENTATION



Auteur et chorégraphe : Brendan Le Delliou
Contact : frichti.concept@free.fr – 06 23 67 35 30

NOTE D'INTENTION	p 4
ORIGINES DU PROJET	p 7
PRÉSENTATION DU PROJET	p 9
Les enjeux du projet	p 9
<i>Identité et numérique</i>	p 9
<i>Un présent démultiplié</i>	p 11
<i>Le rapport à l'espace public</i>	p 13
<i>Le rapport au public</i>	p 15
Une démarche exploratoire	p 17
LES COLLABORATIONS AUTOUR DU PROJET	p 18
L'ARTISTE PORTEUR DU PROJET	p 21
LES INTERPRÈTES	p 22
BIBLIOGRAPHIE	p 23
LA COMPAGNIE	p 25

ILS SOUTIENNENT LE PROJET : Région Ile-de-France / Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise (95) / Ville de Cergy (95) - Festival *Cergy Soit !* / Ville de Port-Louis (56) - Festival *Avis de Temps Fort* / Ville d'Orly (94) / Ville d'Aubervilliers (93) / Mairie du 10^{ème} arrondissement de Paris (75) / SPEDIDAM / CNAREP - Le Moulin Fondu, Garges-lès-Gonesse (95) / Coopérative De Rue et De Cirque - 2r2c, Paris 13ème (75) / Campus Condorcet (93) / 37ème Parallèle (37) / La Lisière, Bruyères-le-Châtel (91) / La chambre d'eau, Le Favril (59) / La ZEF (Zone d'Expérimentation Facilitée), Paris 20e (75) / La Fabrique Sonore - Cie Décor Sonore, Aubervilliers (93) / Villa Mais d'Ici, Aubervilliers (93)...

NOTE D'INTENTION

Avec extension personnelle, je souhaite interroger nos rapports aux objets connectés et outils numériques qui rythment nos vies aujourd'hui, et davantage encore demain.

Mon intention est d'observer, expérimenter, relater, transformer en le constat que notre rapport à ces objets vient profondément modifier notre rapport à nous-mêmes et à l'autre : perte de l'humain, quête du surhumain, humain augmenté, relation au présent, à l'immédiateté, rapports de domination, absence tout en étant physiquement là... Pour cela, j'ai choisi une forme artistique entremêlant danse, texte, expériences sonores et particularités de l'espace public.

Après m'être interrogé avec / (slash), ou l'Homme D sur les notions de choix personnels et de libre arbitre, je souhaite continuer mon cheminement en interrogeant l'identité, les identités, à l'heure du numérique. Une fois autonome dans mes choix, qui suis-je réellement ?

Ces questions d'identité (individuelle, collective) sont pour moi exacerbées, amplifiées par notre rapport au numérique, aux objets connectés et à l'intelligence artificielle.

Je souhaite mettre en scène la coexistence de plusieurs présents (ici et maintenant, à l'autre bout du web), le déploiement de différents espaces simultanément (physiques, virtuels), la porosité entre intime et social (réseaux sociaux, forums) que je perçois dans nos rapports à ces objets et qui entraînent un profond déplacement de nos repères personnels et collectifs.

Mon intention est également de faire vivre aux spectateurs comme aux interprètes une expérience collective et immersive forte. Pour cela, j'ai imaginé un dispositif scénographique compartimenté, avec des espaces de jeux décomposés en plusieurs fragments. Cette division se traduit par des circulations entre ces différents espaces. Au fur et à mesure du spectacle et notamment par l'interaction des interprètes avec le public, les frontières et les conventions s'atténuent simultanément.

Par cette scénographie et une installation sonore quadriphonique, le spectateur placé au centre et aux quatre coins de l'espace de spectacle est plongé dans une sorte de bouillonnement, de fébrilité, de présence-conscience aigüe.

L'idée principale de ce projet est de mettre en scène dans l'espace public trois personnes autour des implications que les outils numériques induisent sur les relations entre individus (connexion et isolement, rapport au présent/à l'absence, rapport au sensuel), sur les transformations qu'ils amènent dans les corps au quotidien (postures, fonctionnements, relations) ainsi que sur la relation à soi-même.

Ces trois personnes vont composer une fable contemporaine où s'entrechoquent nos inventions et nos ratés avec ces objets, les rapports humains modifiés qu'ils impliquent, le rapport à soi transformé, de la solitude nécessaire à l'isolement subi, de l'absence de contact physique en passant par l'exacerbation de la chair.

Au fur et à mesure de la pièce, nos protagonistes, d'abord happés dans l'aseptisation numérique, vont opérer un retour vers leur animalité.

L'univers graphique est celui d'un quotidien augmenté d'avancées technologiques à l'intérieur d'un monde compartimenté et contraint.

L'esthétique choisie est celle de l'épuration, de la simplicité, où les liens entre personnages se feront à travers un code vestimentaire subtil (impression sur tissu) et autour d'une scénographie

minimaliste.

La dramaturgie est tissée d'un mélange d'une trame narrative des personnages, des allers-retours avec leur intériorité et des échappées vers l'ailleurs.

Qu'est-ce que les outils numériques et objets connectés apportent, retranchent, modifient dans nos relations humaines ?

Comment peuvent-ils nous couper du sensible, de la sensualité ? A quel endroit inventent-ils une nouvelle version ?

Comment tout cela transforme-t-il nos liens ?

C'est évidemment aux langages corporels que je pense en premier lieu, mais nos mots, nos expressions sont également transformés, nos espaces sonores et musicaux sont particulièrement impliqués. Ainsi, le texte, la parole et les sons prennent aussi une place décisive dans ce spectacle.

Aborder ces notions complexes et relatives à chaque individu à travers le pas de côté, la distanciation.

S'amuser des postures que ces objets nous imposent.

Jouer avec les stéréotypes corporels liés à l'identité (genre, appartenance sociale).

S'approprier et mettre en perspective les langages particuliers du numérique.

Organiser les sons de la ville et les sons des machines connectées pour y découvrir la musique.

Considérer l'espace public comme la toile, le web, et mettre en scène ce que traverse l'être humain sur le registre de l'émotion, de l'humour et de la poésie, sans omettre la violence que ces questions induisent.

Il va s'agir une nouvelle fois de rendre visible et tangible la complexité de l'humain par l'intermédiaire d'une proposition artistique dans un espace complexe : l'espace public.

Brendan Le Delliou



Black Mirror



Bug - Enki Bilal

ÉVOLUTION DE MON TRAVAIL ARTISTIQUE

La genèse de ce projet se situe dans l'évolution de mon travail artistique. Dans une continuité, après m'être interrogé avec / (slash), ou l'Homme D sur les notions de libre-arbitre, de choix personnels, de la possibilité d'être soi parmi les autres, je souhaite prolonger mes réflexions sur l'identité, la place de l'être humain dans le monde actuel en anticipant celui de demain. Cette réflexion se place autant sur des champs intellectuels que sur des plans corporels et concrets.

LECTURES, SÉRIES AUDIOVISUELLES

Ensuite, des lectures (de livres et de bandes dessinées) et le visionnage d'œuvres audiovisuelles m'ont amené à m'interroger sur l'ensemble des questionnements précités.

Black Mirror

Cette série anglaise est venue me bouleverser dans mes projections et émotions. À travers des mises en scène d'anticipation, chaque épisode décrit notre société complètement en addiction avec les objets connectés, la dangerosité de l'intelligence artificielle lorsque l'être humain ne prend plus sa place.

« Si c'est une drogue, alors quels en sont les effets secondaires ? C'est dans cette zone entre joie et embarras que *Black Mirror* se situe. Le "miroir noir" du titre est celui que vous voyez sur chaque mur, sur chaque bureau et dans chaque main, un écran froid et brillant d'une télévision ou d'un smartphone » - Charlie Brooker, réalisateur.

Enki Bilal, du *Sommeil du monstre* à *Bug*

L'univers d'Enki Bilal m'a toujours touché en raison de la sensualité de son dessin et de son engagement personnel dans les thématiques qu'il développe. Depuis quelques albums, il décline une vision du monde où l'intelligence artificielle est complètement intégrée à nos vies et nous en livre quelques conséquences.

Manifeste Cyborg de Donna Haraway, *Trouble dans le genre* de Judith Butler, *King Kong théorie* de Virginie Despentes, *Un appartement sur Uranus* de Paul B. Preciado, ...

Série d'ouvrages qui vient m'éclairer, me bousculer sur ces histoires d'identité, de rapport au corps, de charnel en même temps qu'intellectuel, sans nier le rapport ontologiquement politique de ces questions.

ENGAGEMENT PERSONNEL

La réflexion sur nos engagements les uns vis-à-vis des autres est pour moi importante. Je constate quotidiennement les relations de dépendance, d'interdépendance, d'isolement et d'incivilité qu'implique notre relation aux objets connectés. Je constate également le rapprochement des distances sans voyager, l'accès immédiat à certaines informations, les échanges très larges... C'est cette contradiction permanente qui m'intéresse particulièrement.



Disconnecting Connection - Al Lapkovsky

extension personnelle est une création pour trois interprètes construite autour de réflexions sur notre rapport au numérique et les modifications de notre identité, individuelle et collective, les implications corporelles et relationnelles que celui-ci engendre. L'idée principale est de transformer en proposition artistique ces changements en entremêlant danse, texte, expériences sonores et particularités de l'espace public dans un dispositif scénographique spécifique.

LES ENJEUX DU PROJET

• *Identité et numérique*

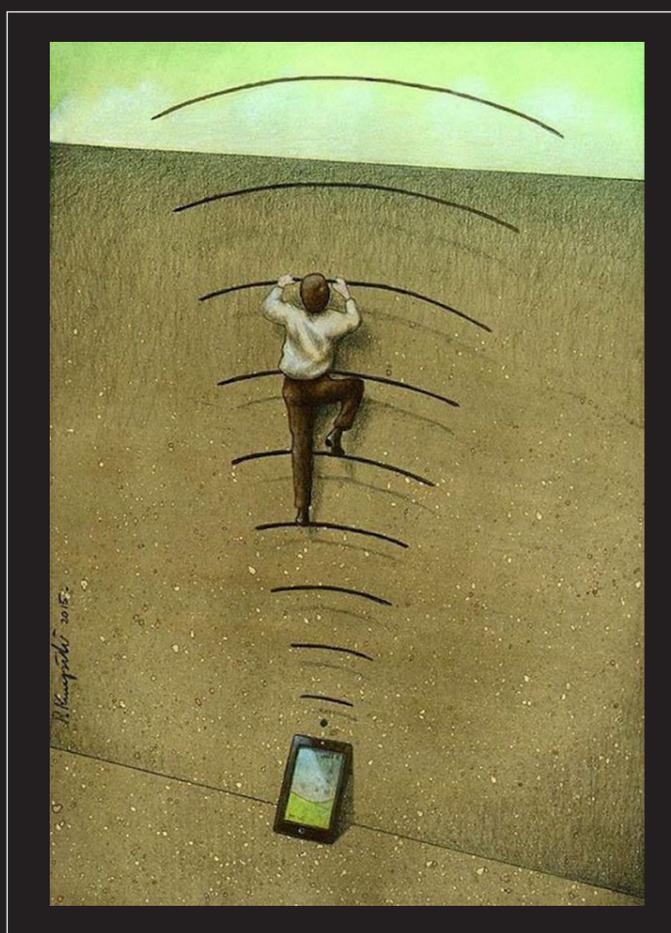
extension personnelle part du constat suivant : notre rapport aux outils numériques, toujours plus nombreux, modifie notre identité à travers notre rapport à nous-mêmes et aux autres.

Une identité corporelle en constante redéfinition

Ce bouleversement peut être celui du corps : l'usage d'objets numériques, de l'ordinateur aux lunettes de réalité augmentée en passant par le smartphone, a une influence non négligeable sur notre posture, notre façon de se tenir et de se mouvoir. En outre, un certain nombre de ces objets apparaissent même comme des prolongements de notre corps, qui ne se limite plus à nos bras ou nos jambes mais englobe ces nouvelles « extensions ». Cette réalité est actuellement l'objet de questionnements de la part de philosophes et de spécialistes de l'intelligence artificielle. Ce sont ces enjeux que nous entendons explorer.

Cette modification de notre rapport au corps a également un impact sur notre sensualité et celle des autres : les objets connectés peuvent apparaître comme des objets froids et les GAFAs ont tendance à censurer toute apparition d'éléments charnels. Mais, dans le même temps, l'accès à la pornographie, parfois très violente, est tous les jours plus aisé. Ainsi, notre rapport à la sexualité s'en trouve lui-même modifié. Par ailleurs, si ces objets nous paraissent au premier abord froids, il nous faudra tempérer cet a priori par le constat suivant : l'existence d'écrans tactiles ou de combinaisons connectées repose au contraire sur un rapprochement entre notre chair et ces objets. Cette sensualité particulière sera rendue par une chorégraphie reposant sur un jeu d'opposition entre fluidité et brutalité, charnel et froideur clinique.

Pour mener à bien les recherches autour du rapport au corps, **Brendan Le Delliou** sera accompagné par **Claudio Cavallari**, réalisateur, graphiste et spécialiste de l'installation multimédia. Grâce à lui, il pourra expérimenter des objets comme des casques de réalité virtuelle, ou d'autres dispositifs de réalité augmentée, et sera attentif aux modifications que ceux-ci provoquent sur son corps. La démarche sera donc dans un premier temps celle de l'exploration afin de créer un langage artistique spécifique. Une fois ces expérimentations menées, l'idée sera de rendre sensibles ces objets, en les suggérant par de simples postures ou sons, sans nécessairement les utiliser directement lors du spectacle. La suggestion est en effet une dimension essentielle de la démarche esthétique de la compagnie.



Pawel Kuczynski

Une identité collective plurielle

Nous revêtons tous, dans notre vie quotidienne, des identités multiples, qui peuvent englober notre vie sentimentale, notre vie professionnelle ou notre vie citoyenne. Les outils numériques contemporains exacerbent cette pluralité, en même temps qu'ils bouleversent les frontières que l'on serait tenté de marquer entre vie intime et vie sociale.

Ainsi, par le biais des « réseaux sociaux », dont l'expression est elle-même empruntée à la vie sociale, nous sommes membres de différents groupes (professionnels, amateurs, politiques, consommateurs...) qui expriment chacun un aspect de notre individualité. Cette individualité, par ces multiples appartenances, devient fractionnée. En exposant notre vie privée sur des forums de discussion, nous la transformons en vie collective et achevons d'abattre les frontières entre vie privée et vie publique.

Frichti Concept rendra compte de ces multiples identités collectives par un travail sur l'espace de jeu, décomposé en plusieurs fragments. Cette division sera illustrée par des circulations entre ces différents espaces. Les interprètes pourront également interagir avec le public et, ainsi, abolir la frontière entre acteurs et spectateurs.

Une langue redéfinie

Par ailleurs, notre vocabulaire est modifié en profondeur par l'usage nouveau de notre langue qu'opère le numérique. Les nouvelles technologies ont en effet une grande propension à s'emparer de notre vocabulaire quotidien pour lui donner un sens nouveau. C'est bien entendu le cas des mots des réseaux sociaux comme « aimer » (ou « liker ») ou « ami ». Surtout, certains verbes, comme « partager », se retrouvent évidés d'une bonne partie de leur sens : le « partage », au sens social, ne saurait se restreindre au fait de « reposer » un commentaire sur internet. De son côté, l'expression « système d'exploitation », pour désigner un ensemble de programmes informatiques, est un emprunt étrange au vocabulaire de la critique sociale et en dit long sur notre rapport à ces nouveaux outils.

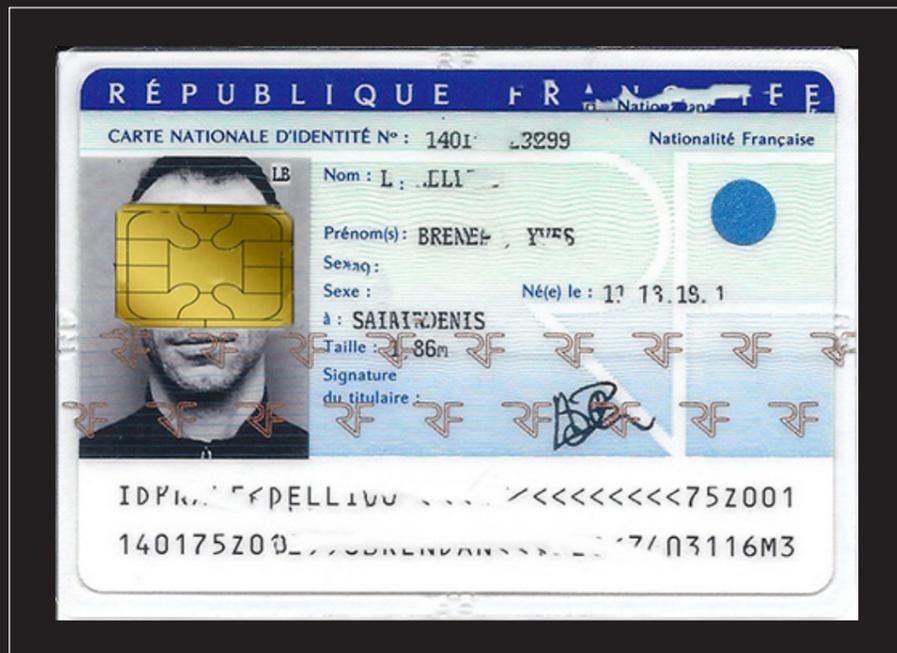
Cette recomposition du vocabulaire des interactions sociales est elle-même porteuse d'un sens dont nous ferons émerger la traduction artistique. Ce travail, en collaboration avec **Frédéric Fort**, se fera le biais d'une écriture textuelle qui s'emparera de façon poétique de ce lexique pour le mettre en évidence et l'interroger (musicalité des mots, absurdité des situations...).

La question des nouvelles modalités de sociabilité ouvrira quant à elle sur des interrogations sur notre rapport au présent et à de nouveaux types d'espaces publics.

• *Un présent démultiplié*

Les présents de l'ère du numérique

Le rapport au numérique et aux outils connectés modifie également notre rapport au présent. En effet, quand nous rencontrons des amis, nous dialoguons de plus en plus, en même temps, avec des personnes pouvant se trouver à l'autre bout du monde. De ce fait, notre présent est désormais multiple, fait à la fois d'un « ici et maintenant » et d'un lointain toujours plus proche.



Disconnecting Connection - Al Lapkovsky

Le présent de l'interprétation

Cette question est d'autant plus cruciale que le travail de Frichti Concept suppose au contraire une très grande attention au temps présent. Cette grande vigilance semble s'opposer à la part d'absence au temps présent induit par notre usage du numérique : consultation frénétique de notre messagerie électronique pendant une discussion ou une réunion, promenade dans un espace conjointement réel et virtuel quand on se coiffe d'un casque de réalité virtuelle, qui nous rendent peu attentifs à l'ici et maintenant et reposent sur l'échange avec une personne physiquement absente. L'enjeu de notre travail sera donc de rendre compte de cette tension entre présents et absence tout en maintenant l'extrême vigilance qui caractérise le travail de l'interprétation.

La mise en scène de cette confrontation

Pour cela, le spectacle pourrait débuter par une simple scène de rencontre entre nos trois personnages. Les discussions seraient entrecoupées de sonneries de téléphone qui feraient émerger un « ailleurs » dans l'espace de la rencontre, rendant concrètes la coexistence de ces divers présents et la part de nous qui s'absente à ces moments.

Ce jeu avec le son des outils numériques fera l'objet d'un travail particulier avec **Michel Risse** et **Renaud Biri**, de la Compagnie Décor sonore. Le traitement artistique et technique du son et de la musique viendra épaissir le propos et prendra la forme à la fois d'un travail de composition musicale et de spatialisation, à l'image de la multiplicité des présents.

En outre, l'immixtion de cet ailleurs dans l'espace de jeu sera d'autant plus forte que ce spectacle aura lieu, comme tous ceux de la compagnie, dans l'espace public, lieu en soi mouvant et perturbé par les déambulations des passants.

Quant au texte, il fera l'objet d'une élaboration particulière : un travail de recherches sous la forme de l'improvisation théâtrale apportera les premiers matériaux.

La chorégraphie portera en son sein ce rapport au présent puisque, tout en ayant fait l'objet d'une écriture ciselée, elle gardera une part d'improvisation dirigée pour une interprétation au plus près du moment de la représentation.

Enfin, la scénographie viendra également permettre la coexistence de présents multiples. L'espace public sera compartimenté en plusieurs espaces de jeu hétérogènes de dimensions très variées ainsi qu'en plusieurs espaces « spectateurs » également différents. Les délimitations entre espaces seront signifiées par un simple marquage au sol, tel celui utilisé dans le film *Dogville* de Lars Von Trier. Nous pourrons alors faire cohabiter plusieurs types de présents en jouant avec les conventions théâtrales, les divers espaces et leurs interstices.

• **Le rapport à l'espace public**

Le rapport à l'espace public est en effet au cœur de l'écriture chorégraphique de Frichti Concept. Lieu du spectacle, il en est également un personnage à part entière puisqu'**extension personnelle** s'interroge en grande partie sur la multiplicité des espaces publics auxquels nous avons désormais à faire. Son traitement reposera donc sur l'articulation entre espace public réel (une place dans une ville ou un village) et espace public virtuel (réseaux sociaux, forums de discussion, plateformes de streaming).



Dogville - Lars Von Trier



L'espace sera d'abord celui du travail de recherches et d'écriture : le spectacle, en effet, sera élaboré directement dans l'espace public. Ensuite, il fera l'objet d'un découpage qui rendra présents, de façon concomitante, plusieurs espace-temps. La place sur laquelle se déroulera le spectacle sera donc divisée en plusieurs espaces de jeu et de spectateurs. Les protagonistes pourront aussi circuler d'un bout à l'autre de la place et jouer des conventions du spectacle en espace public. La réflexion sur la géographie des lieux sera donc un élément important de la scénographie.

Les réflexions sur la notion d'espace public doivent également rendre compte de son ambiguïté : lieu de rencontre et de rassemblement, cet espace peut aussi se faire lieu d'exclusion. La forme du spectacle, un trio, s'intègre à la réflexion sur cette ambiguïté : le trio est une forme mouvante, décomposable en trois solos ou un solo et un duo, et peut ainsi rendre présentes les mises à l'écart et les exclusions. Ainsi, cette réflexion sur la façon dont on s'empare de l'espace public, parfois en en excluant certains, s'intègre à notre questionnement de départ sur la question de nos identités collectives et de notre rapport aux autres.

Enfin, les spectateurs eux-mêmes prendront place dans ce dispositif scénographique compartimenté. Ils se verront les complices de ces différents espaces-temps où la posture, le rapport au regard et au point de vue seront complètement différents d'un espace à l'autre.

• Le rapport au public

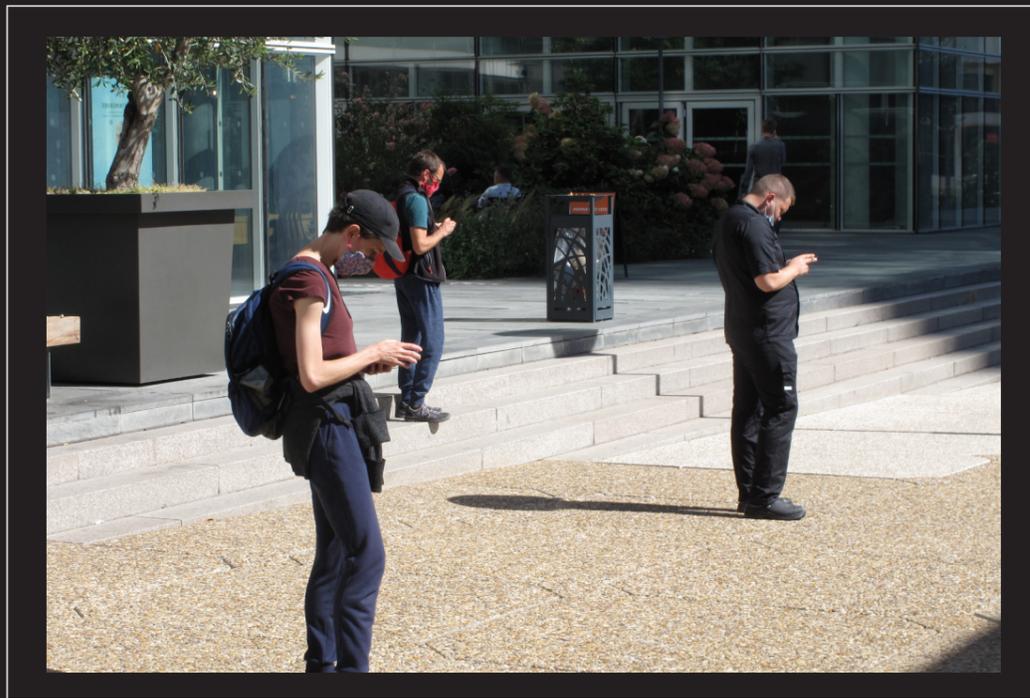
L'expression artistique s'emparant du quotidien comme matière première permettra dans un premier temps de rendre concrètes au public ces différentes interrogations. Il apparaîtra notamment dans le travail du son, avec un mélange de sons quotidiens et de sons instrumentaux, et dans celui de la chorégraphie. L'écriture de Frichti Concept repose en effet sur une convocation du quotidien transposé vers une abstraction poétique. Les spectateurs passeront donc d'un univers qu'ils connaissent bien à un autre, plus abstrait.

Ensuite, nous mettrons en place un protocole où l'artiste et le public seront baignés dans une sorte de bouillonnement, de fébrilité, de présence-conscience aigüe. Ce rapport au présent, mentionné plus haut, peut faire prendre conscience des conditionnements dans lesquels on s'inscrit soi-même ou on se laisse enfermer.

Enfin, la réflexion sur le rapport aux autres pourra également s'incarner dans une inclusion des spectateurs dans le spectacle par un aspect participatif. Dès le départ matérialisée par une intégration dans le dispositif scénographique, cette inclusion pourrait par exemple prendre l'aspect d'une invitation à danser, mais aussi d'un rapport aux vêtements, potentiellement présents dans la proposition artistique. La compagnie pourrait ainsi inviter à une danse collective partagée ou encore à une action autour de nos tenues respectives. Ces gestes permettraient non seulement de rendre compte des réflexions sur notre rapport à l'autre et au collectif, mais aussi de notre rapport ambigu à nos identités multiples, dont on se vêt et dévêt comme d'un habit.



Résidence au Moulin Fondu



Immersion sur la dalle de la Défense

• *Le cheminement à tous les niveaux*

Les thématiques du cheminement constituent la trame de cette création et la traversent à tous les niveaux. La dramaturgie, la danse, le texte, le son et ses dispositifs spécifiques, la scénographie, les costumes suivent une évolution significative et convergente au cours du spectacle.

Le cheminement dramaturgique se dirige vers l'atténuation des frontières entre interprètes et spectateurs, de l'isolement à la rencontre, et se trouve particulièrement symbolisé par la scénographie. Dans un premier temps compartimentés dans cette scénographie imposée, interprètes et spectateurs voient au fur et à mesure les frontières entre eux s'estomper.

Le son et la musique passent d'une texture mécanique, synthétique et froide vers des éléments sonores plus organiques, vers un retour à la chair et à la chaleur humaine.

Cette évolution est également manifeste dans les corps et la danse, les prises de paroles et les voix off. Les questionnements autour de la place de l'humain et de l'animalité se développent peu à peu et entrent en résonance au fil des interactions entre interprètes et avec le public.

UNE DÉMARCHE EXPLORATOIRE

La démarche d'écriture et de création d'*extension personnelle* s'inscrit dans un travail de recherches et d'exploration important.

Tout d'abord, les réflexions à l'origine de ce projet ont été nourries de nombreuses lectures, issues de textes théoriques comme ceux de D. Haraway (*Manifeste cyborg*), mais aussi de bandes dessinées comme celles de E. Bilal (*Bug*) ou de séries comme *Black Mirror*. Celles-ci ont été complétées par la lecture de multiples articles sociologiques ou philosophiques. (cf. Bibliographie)

Elles vont également faire l'objet d'expérimentations des objets connectés, notamment avec **Claudio Cavallari** (voir plus haut), et d'échanges avec **Isabelle Solas**, documentariste qui participe avec Mael Le Mée au projet *16 Place Vendôme* autour de l'électrostimulation musculaire.

L'idée est bien de partir de réflexions intellectuelles pour revenir à la sensibilité du « je » et du jeu à travers l'expérimentation. **Brendan Le Delliou** prendra donc comme points de départ les fruits de ces diverses expériences pour alimenter les recherches chorégraphiques, textuelles et sonores et ainsi construire l'écriture de ce nouveau projet.

Enfin, le travail d'écriture à partir d'improvisations textuelles ou d'expérimentations du corps se fera en lien avec le dramaturge **Frédéric Fort** et la chorégraphe **Doriane Moretus**. Nous développerons avec eux une recherche sur la dramaturgie à l'heure du numérique, où l'instantanéité s'allie à un espace éclaté et diffus.

Ces expérimentations corporelles et textuelles pourront intégrer le travail issu des actions artistiques de la compagnie à Aubervilliers, à Paris (10^{ème} arrdt), à Port-Louis, à Cergy-Pontoise et en Pays de Mormal. Loin d'être de simples détails, ces moments d'échange et d'exploration avec des amateurs feront partie intégrante du projet. Les créations *in situ* construites avec ces danseurs amateurs, dont le corps est également un peu moins normé que celui des danseurs professionnels, permettra de développer de nouvelles matières artistiques qui viendront alimenter et compléter les recherches autour du projet.

LES COLLABORATIONS AUTOUR DU PROJET

- **Claudio Cavallari viendra m'apporter son expertise autour de la manipulation du numérique, des installations multimédia et de la réalité augmentée.**



CLAUDIO CAVALLARI est réalisateur et graphiste. Il travaille depuis 20 ans dans la création d'images pour le cinéma, le documentaire, la publicité et le spectacle vivant. Son travail est axé sur la recherche picturale, et depuis environ 10 ans il se spécialise dans la création de «fresques vivantes».

Il a notamment collaboré avec Peter Greenaway pour le projet *The Tulse Luper Suitcases*, Eve Ramboz pour le spectacle *Le Jardin des délices* de Blanca Li, Les Petits Français pour plusieurs projections monumentales, mais aussi pour la Fête des lumières de Moscou, la Royal Opera House de Londres ou encore la dernière tournée internationale de Mylène Farmer. Il a réalisé la scénographie vidéo pour le dernier spectacle de danse de Lionel Hoche et le concert de Gérard Lesne.

Sa recherche est de plus en plus axée vers la réalisation de dispositifs interactifs permettant aux acteurs d'affecter en temps réel la création des images. En 2018 il réalise la création vidéo pour *Faust* (m.en sc. Raphaël Navarro et Valentine Losseau) et produit par la Comédie Française. En 2019 il crée *Tablado*, un concert multimedia composé par Januibe Tejera et interprété par l'Ensemble TM+, pour le festival *MANIFESTE* de l'IRCAM. Depuis 18 ans, il vit et travaille à Paris, où il est le directeur artistique de Lumina, avec Fabrizio Scapin et Franck Lacourt.

- **La présence du son et de la musique est cruciale dans ce projet. C'est pour cela que je vais m'adresser à Michel Risse et Renaud Biri de Décor Sonore. Afin de renouveler notre collaboration, nous allons travailler sur cette adéquation du propos et de la musique tant dans son rendu physique à travers une diversification des sources de diffusion, que dans les propositions même de textures sonores, entre sons réalistes de la ville et compositions musicales.**



MICHEL RISSE est poly-instrumentiste, improvisateur et percussionniste. Formé au Conservatoire de Strasbourg, il a travaillé avec les artistes les plus divers de Moondog à Vince Taylor en passant par Angel Parra, Nicolas Frize. Il a collaboré avec de nombreux studios et théâtres pour l'enregistrement de musiques de films et de scène. C'est dès 1972 qu'il compose ses premiers «décors sonores», installations électroacoustiques pour lieux publics (Strasbourg : Porte de l'Hôpital, Musée d'art moderne (1984), Fnac (1982), Agadir : hôtel Atlas (1977), Paris : Palais de Chaillot (1983). Il fonde Décor Sonore en 1984 avec Pierre Sauvageot. Cette compagnie offre au public depuis 1985 des spectacles singuliers où se mêlent théâtre, pyrotechnie, poésie, humour, technologie, et bien sûr création musicale.



RENAUD BIRI est régisseur, technicien du son et musicien. Il entre à Décor Sonore en 1995 comme objecteur de conscience. Depuis son service civil et un diplôme des Arts et Techniques du son, il est resté l'un des principaux et indispensables acteurs des projets menés par Décor Sonore. Associé à toutes les créations de la compagnie depuis *Les Monstration Inouïes*, il est à la tête des opérations techniques, mais joue également dans plusieurs des spectacles (*Les Chantiers de l'O.R.E.I.*, *Les Kaléidophones*) et participe aux actions de sensibilisation menées par la Fabrique Sonore.

- **Rencontrée récemment, Samantha Maurin viendra apporter son expertise sur les textures sonores et la spatialisation du son.**



SAMANTHA MAURIN est plasticienne sonore. Avec sa compagnie Le Son Qui Manque, elle invente des scénographies sonores et poétiques en espace public, souvent interactives, qui placent l'écoute et le son au coeur des récits. Ingénieure du son et compositrice de musique électroacoustique de formation, elle a exercé dans le cinéma, la radio et l'humanitaire avant de se consacrer à la fabrication d'expériences artistiques en espace public. En 2021, Samantha Maurin était accueillie à Pré-en-Pail par le Collectif 2-4 pour la création de *Nos jardins secrets*, installation plastique et sonore interactive occupant une vitrine vide du centre-bourg. Elle collabore avec la compagnie KMK pour la création sonore de sa collection de promenades *Ailleurs à Fresnes*. Elle réalise la série audio *Faire la ville avec les artistes* co-produite par Les Escapes Improbables de Montréal, et intervient comme chargée d'enseignement au CNAM.

- **Certains morceaux de la bande originale du spectacle seront composés par Stéphane Gasquet, compositeur partenaire de la compagnie depuis ses débuts.**



STÉPHANE GASQUET est co-auteur des créations musicales et interprète. Pianiste, claviériste, compositeur et arrangeur, il commence le piano à 16 ans avec une formation jazz. Après une formation classique, un 1er prix de piano et analyse musicale au conservatoire de Meudon en 2000, il poursuit son parcours dans le jazz au conservatoire de Paris 9, puis à celui de Montreuil, et à la Bill Evans Piano Academy. En parallèle, il se forme en autodidacte à la guitare, la basse, la clarinette, l'harmonica, la flûte ou les percussions. Durant 16 ans, il crée les musiques des spectacles de rue de la compagnie Frichti Concept.

Aventurier musical, il développe une collaboration artistique avec de nombreux groupes allant du jazz au rock, en passant par la chanson française, la pop ou la musique électronique.

- **Julie Bossard de la compagnie Méliadès viendra partager sa maîtrise de la scénographie en espaces publics afin d'élaborer le dispositif spécifique du spectacle.**



JULIE BOSSARD a étudié les Arts Appliqués, le Design et l'aménagement d'espaces à l'IDAE à Bordeaux en 2003 puis le décor de spectacle à l'INFA à Nogent sur Marne en 2005. Elle débute en tant que plasticienne et accessoiriste avec la compagnie Méliadès, compagnie de spectacle vivant et des arts de la rue résidente et fondatrice de la Villa Mais d'Ici (friche culturelle de proximité basée à Aubervilliers). Depuis, elle s'oriente vers un travail plus strictement scénographique. Factrice de masque et formée à la corde à piano, Julie Bossard est une artiste pluridisciplinaire : scénographe (Méliadès, Liria, La Poursuite, Les Grandes personnes, Comédie des anges, Cie rêve mobile, Cie L'ombre de la lune, Les Anges Mi-Chus,), accessoiriste et plasticienne. Le projet *extension personnelle* sera sa première collaboration avec la compagnie Frichti Concept.

• Collaboration déjà éprouvée à la création de */ (slash)*, ou *l'Homme D*, je vais également échanger avec Doriane Moretus, chorégraphe et directrice artistique de la compagnie Adhok. Elle pourra nourrir ce nouveau spectacle avec les différents liens entre jeu d'acteur et chorégraphie autour des thématiques du projet et me permettre de prendre de la distance par rapport à mon travail de façon plus approfondie et consciente. Enfin, son rapport à l'écriture des textes sera également précieux.



DORIANE MORETUS a créé son univers artistique et développé un langage singulier et poétique, proche de la danse et du théâtre, au sein de sa compagnie et de la compagnie Adhok (*Echappées belles*, prix SACD 2013 - *Immortels*, création mai 2016). Engagée dans la discipline du clown, elle est responsable artistique de l'association Clown sans frontière et travaille pour l'association Le Rire Médecin. Elle a par ailleurs été sollicitée par de nombreuses compagnies emblématiques des Arts de la Rue, pour ses compétences artistiques en tant qu'actrice, chorégraphe, auteure ou metteuse en scène.

• L'écriture de textes et la dramaturgie sont des enjeux très importants pour la création d'extension personnelle. Dans cette nouvelle recherche, j'ai choisi de faire appel à Frédéric Fort d'Annibal et ses éléphants avec qui j'ai déjà collaboré pour */ (slash)*, ou *l'Homme D*, mon précédent spectacle. Son regard, sa réflexion sur la dramaturgie du théâtre de rue, son habitude à manier différents propos vont être déterminants pour ce projet.



FRÉDÉRIC FORT se définit lui-même comme un saltimbanque. Pour perpétuer l'histoire familiale, il crée la compagnie Annibal et ses Eléphants en 1992 afin de défendre un théâtre de rue populaire et exigeant, à destination des spectateurs qui ne franchissent pas le pas des salles de spectacle. À la fois auteur, acteur et metteur en scène, Frédéric Fort a créé avec la compagnie Annibal et ses Eléphants les spectacles *Attention au chien*, *France-Visiteurs*, *Dr Jekyll et Mister Hyde*, *EconomicStrip* et *Le grand cirque des sondages*.

Frédéric Fort a reçu en 2012 le prix SACD des Arts de la Rue.

• Enfin, la recherche et la mise en point des costumes va s'élaborer avec Léa Di Gregorio, avec qui nous avons déjà collaboré pour */ (slash)*, ou *l'Homme D*. Grâce à son regard et son savoir-faire, elle saura traduire les enjeux d'extension personnelle à travers les costumes portés par les interprètes.



LEA DI GREGORIO a fait une licence en arts du spectacle à Paris 8, St-Denis, et se spécialise dans le costume et intègre l'école La Générale en 2015 où elle se forme aux métiers de costumière et d'habilleuse.

Depuis 2017 elle exerce son métier au sein de la compagnie d'art de rue Les Goulus. Avec Les Goulus, Léa intègre l'association La Villa mais d'ici, à Aubervilliers. Ce collectif lui permet d'ouvrir son réseau à différentes compagnies des arts de la rue avec lesquelles elle collabore, notamment, la compagnie de danse Frichti Concept avec laquelle elle a travaillé dans le cadre de la création du spectacle */ (slash)*, ou *l'Homme D*.



BRENDAN LE DELLIU s'est formé à la danse contemporaine au sein de la Compagnie Arcane qu'il intègre professionnellement dès 1996. Par ailleurs, divers stages et cours professionnels complètent sa formation. Il participe aux premières créations jeune public de Maria Ortiz Gabella / Compagnie Arcane, *Turévoukoi ?* (1997), *Un ticket pour Féerie* (2000), et *Bleu Nuit* (2008) qui rencontrent un fort succès (plus de 300 dates). Il s'inscrit également dans une démarche d'expérimentation musicale et théâtrale, grâce à laquelle il collabore avec le Théâtre du Filament pour *Hernani* (2001) et la Compagnie Fonfrède & Becker pour *Marelle* (2002).

Dès 1997, il explore les Arts de la Rue en intégrant la Compagnie Voilà ! avec *Les Fotonauts*, puis la Compagnie Pied en Sol dans *Via* (2004), la Compagnie

KMK pour *Jardins Migrants/Jardins Mobiles* (2008), la Compagnie Bouche à Bouche pour *Le Cri du Poète*, *Rue(s) Libre(s) n° 8 et 10* (2011), *Les Tombés du camion*, *Roots* (2014-2015), la Compagnie Retouramont pour *Danse des Cariatides* (2012) et la Ktha Compagnie pour la création (*nous*) en tant que comédien (2016).

Depuis 2007, il travaille régulièrement pour l'Opéra de Paris dans diverses productions comme *Boléro* - chor. M.Béjart (2007-2014) ; *Tannhauser* (2007) et *Rusalka* (2015 et 2019) - m.en sc. R Carsen, chor. Ph Giraudeau ; *L'italienne à Alger* (2014) - m.en sc. A. Serban ; *Moses und Aron* (2015) - m. en sc. R. Castelluci, chor. C. Van Acker.

Depuis 2003, il crée les spectacles chorégraphiques dans l'espace public de Frichti Concept : *Trace ta route*, *Ratatouille* et *Raille ta trouille* (2003), *Fricassée de museaux franco sur le piment !* (2007), la série de créations *in situ Romances* (2008/2021), *Bric à Brac* (2010), *Scène de Ménage* (2011), *Les Impromptus Chorégraphiques* (2013), *IC#6* (2014), *Virgules Chorégraphiques* (2018) et */ (slash)*, ou *l'Homme D* (2018), avec lesquels il s'insère dans le paysage polymorphe des Arts de la Rue.

En parallèle, il met son expérience de chorégraphe au service d'autres équipes artistiques pluridisciplinaires: en 2008 avec *Bicubic* de la Compagnie Bicubic, de 2009 à 2012 autour d'*Out of Lines*, projet polymorphe de la Compagnie Sens Dessus-Dessous autour de la corde et en 2016 avec le Théâtre du Voyage Intérieur de Léa Dant.

Conjointement, il mène un travail autour de l'action artistique : ateliers chorégraphiques et créations *in situ*, stages, classes à PAC et ateliers d'expression artistique, *Safaris Urbains*, créations *in situ* dans le cadre de festivals, interventions en bibliothèques ou en services hospitaliers...

- Au delà de la présence de Brendan Le Delliou comme interprète de la création, *extension personnelle* mettra en scène deux autres danseuses.



Portée depuis petite par un besoin de création impérieux, du quotidien à la profession, **VIOLETTE VINEL** se passionne pour le spectacle vivant. Elle étudie la médecine, travaille une adaptabilité corporelle et développe son esprit d'analyse et critique au CNDC d'Angers. Elle s'attarde ensuite sur la recherche artistique, la présence et la vulnérabilité au CDCN de Toulouse. Violette est aujourd'hui interprète. La mise en mouvement et en corps par le jeu, par l'imaginaire, ainsi que l'incorporation d'états et le rythme, l'attirent. Elle a également un intérêt pour le travail *in situ*. Violette est attirée par la chorégraphie. Dans ses travaux, elle s'attache particulièrement à essayer de questionner la perception, le regard et l'attention portés aux choses. Le rapport spatial comme relationnel avec le spectateur sont également des intérêts majeurs pour elle.



FANNY VISS voyage à travers le mouvement sous toutes ses formes. Initialement formée à la danse classique au conservatoire de Chalon-sur-Saône, son instinct la guide vers la danse contemporaine et un mouvement plus organique. Elle explore son rapport au corps et à l'expression dans de nombreuses compagnies (Cie Advance, Cortex duo, Cie du Baobab...). Éclectique, elle danse dans des compagnies de spectacle de rue (Cie Remue Ménage, La ruet du Music-hall, La Carriole...), de spectacle jeune public (notamment en créant son propre spectacle *La Galerie des Couleurs*), de danse de feu (Fusion Arts), de cabaret (Ose Cabaret, Undershow...). Pratiquant le piano depuis son plus jeune âge, elle nourrit un rapport très fort à la musique et collabore avec de nombreux musiciens (Charlie Davot, Andy Emler, Fabrice Kastel...). Elle est également pédagogue, diplômée d'Etat en danse contemporaine (CND Pantin) et transmet son art avec passion à des publics variés pour des cours réguliers ou pour des ateliers créatifs ponctuels.

ŒUVRES AUDIOVISUELLES

Black Mirror, créé par Charlie Brooker

- Première saison (2011)
- Deuxième saison (2013)
- Troisième saison (2016)
- Quatrième saison (2017)
- Cinquième saison (2019)

ŒUVRES PUBLIÉES

Enki Bilal, *La Tétralogie du Monstre* (scénario et dessin), édition complète Casterman, 2007 qui reprend :

1. *Le Sommeil du Monstre*, Les Humanoïdes associés, 1998
2. *32 décembre*, Les Humanoïdes Associés, 2003
3. *Rendez-vous à Paris*, Casterman, 2006
4. *Quatre ?*, Casterman, 2007

Enki Bilal, *Bug* (scénario et dessin) :

1. *Livre 1*, Casterman, 2017
2. *Livre 2*, Casterman, 2019

Paul B. Preciado, *Testo Junkie : sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset, 2008 (sous le nom de Beatriz Preciado)

Paul B. Preciado, *Un appartement sur Uranus*, préface de Virginie Despentes, Grasset, Paris, 2019

Michel Desmurget, *La fabrique du crétin digital, les dangers des écrans pour nos enfants*, Editions du Seuil, Paris, 2019

Nicholas Ayache, Alain Damasio, Yuval Noah Harari, Cathy O'Neil, Nicolas Revel ..., *Nouvelle enquête sur l'intelligence artificielle, médecine, santé, technologies : ce qui va changer dans nos vies*, Champs Actuel, Flammarion, Paris, 2020

Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1998

Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, essai autobiographique, Grasset, 2006

Judith Butler, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, préface d'Eric Fassin, traduction de Cynthia Kraus, La Découverte, Paris, 2005

Angela Davis, *Femmes, race et classe*, trad. Dominique Taffin-Jouhaud et le collectif des femmes, 2e éd., Paris, Des femmes ; Antoinette Fouque, 2007, 3e éd., Paris, Des femmes ; Antoinette Fouque, 2013

Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais*. Sciences - Fictions - Féminismes, Anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, Paris, éditions Exils, coll. « Essais », 2007

ARTICLES

Charlie Brooker, « The Dark Side of our Gadget Addiction », *The Guardian*, 1er décembre 2011

Delphine Gardey, « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », *Cahiers du Genre* 2013/2 (n° 55), pp 171-194 (<https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2013-2-page-171.htm>)

Jean-Claude Heudin, « Demain tous cyborgs ? », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 12 | 2012 (<http://tem.revues.org/1469> ; DOI : 10.4000/tem.1469)

Carole Boinet, « La Fabrique des garçons : On éduque les garçons à l'agressivité, à la compétition, à ne pas pleurer », *Les Inrocks*, 16 novembre 2014 (<https://www.lesinrocks.com/2014/11/16/actualite/actualite/fabrique-garcons-on-eduque-les-garcons-lagressivite-competition-pas-pleurer>)

Alicia Tang, « Quels impacts des technologies de communication sur l'Homme qui vient ? », *Méta Media*, 31 juillet 2015 (<https://www.meta-media.fr/2015/07/31/quels-impacts-des-technologies-de-communication-sur-lhomme-qui-vient.html>)

Christophe Bruno et Marie Faucheux-Saladin, « Cartographies de l'invisible, un voyage au cœur des données... », *La Gaîté Lyrique*, 20 avril 2013 (<https://gaite-lyrique.net/evenement/cartographies-de-linvisible>)

« L'Impact De La Technologie Sur La Vie Humaine », *Etudier*, 5 mai 2015 (<https://www.etudier.com/dissertations/l-Impact-De-La-Technologie-Sur/72527842.html>)

Jonathan, « Les avantages et les inconvénients de la technologie de la communication », *Techno Finance*, 25 novembre 2018 (<https://www.techno-finance.fr/les-avantages-et-les-inconvenients-de-la-technologie-de-la-communication/>)

« L'influence des technologies sur notre quotidien », *Vroom*, 13 février 2018 (<https://vroom.buzz/fr/actu-vr/tendances/linfluence-des-technologies-sur-notre-quotidien>)

Krais Beate, « Autour du livre de Pierre Bourdieu La domination masculine », *Travail, genre et sociétés*, vol. 1, no. 1, 1999, pp. 214-221 (<https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-1999-1-page-214.htm#>)



Créée en 2003 autour du chorégraphe Brendan Le Delliou, Frichti Concept est une compagnie de danse travaillant essentiellement dans l'espace public. Les thématiques induites par le travail dans cet espace questionnent à chaque fois les notions de frontières, géographiques et intimes, leurs porosités et leur racine dans les codes sociaux qui y sont accolés. La compagnie s'interroge plus récemment sur les notions de libre arbitre, des rapports de domination (sociale, de genre, ...) et d'identité personnelle.

La compagnie invente des propositions chorégraphiques où le danseur est incarné, au présent, afin qu'il développe avec l'espace et le public une relation chaque fois renouvelée. Le métissage des disciplines, des influences, des cultures est le moteur du travail de notre équipe artistique.

Après une première période où ce métissage s'est porté sur les rapports entre danse et musique (*Trace ta route, Ratatouille et Raille ta trouille* et *Fricassée de museaux franco sur le piment !*), Frichti Concept a exploré les liens entre danse et manipulation d'objet (*Bric à Brac* et *Scène de Ménage*). Ensuite ses recherches se sont dirigées vers des formes éphémères mêlant écriture ciselée et improvisations dirigées, plaçant le spectateur au cœur de l'espace de jeu (*Romances, Les Impromptus Chorégraphiques* et *IC#6*).

À travers */ (slash), ou l'Homme D*, Frichti Concept poursuit ses mélanges de disciplines détonants en développant des spectacles interrogeant un espace en mouvement, la représentation elle-même, le rapport au présent des danseurs comme des spectateurs et le rapport au texte. Avec son nouveau projet de création, *extension personnelle*, la compagnie entend poursuivre cette évolution artistique tout en se questionnant sur nos rapports aux objets connectés.

LES SPECTACLES PROFESSIONNELS EN DIFFUSION

/ (slash), ou l'Homme D, création 2018 (31 représentations)

Virgules Chorégraphiques, création 2018 (24 représentations)

IC#6, création 2014 (6 représentations)

Les Impromptus Chorégraphiques, création 2013 (37 représentations)

Scène de Ménage, création 2011 (93 représentations)

Bric à Brac, création 2009 (11 représentations)

Romances, création 2008 (30 représentations)

Fricassée de museaux franco sur le piment !, création 2007 (75 représentations)

Trace ta route, Ratatouille et Raille ta trouille, création 2003 (75 représentations)

CHORÉGRAPHIE

Brendan Le Delliou
Tél : +33 (0)6 23 67 35 30
frichti.concept@free.fr

ADMINISTRATION & PRODUCTION

Caroline Bytebier
tél : +33 (0)6 76 36 72 85
admi@frichticoncept.net

COMMUNICATION & MÉDIATION

Agathe Clément
communication@frichticoncept.net



FRICHTI CONCEPT
23, rue Alexandre Dumas
75011 Paris

www.frichticoncept.net